

Insalubrité à Libreville Une légère embellie !

Sveltana NTSAME NDONG
Libreville/Gabon

"LIBREVILLE croule sous des tas d'immondice !", n'a cessé de dénoncer l'opinion ces derniers temps. Mais depuis quelques jours, une certaine embellie est perceptible dans plusieurs quartiers de la capitale.

Les autorités en charge de la gestion des ordures ménagères ayant décidé de prendre le taureau par les cornes. Au niveau de la mairie de Libreville, c'est le département chargé de l'Hygiène publique qui est mis à contribution. Il a initié un plan d'urgence de collecte d'ordures ména-



Photo : F. M. MOMBO

Les camions de la Société Averda se sont déjà déployés, mais Akébé-ville ...

gères de deux semaines. Une semaine après le lancement de cette opération, le constat est là : un léger mieux dans nos rues. Même si beaucoup reste encore à faire, au regard de

nombreux foyers d'immondices encore visibles çà et là.

Le périple effectué hier dans différentes artères de Libreville a permis de s'en rendre compte. Les axes du



Photo : F. M. MOMBO

... La Peyrie attend toujours d'être débarrassée des montagnes d'ordures.

boulevard Triomphal, Ancienne Sobraga, Akébéville... et bien d'autres illustrent parfaitement que la société Averda, aidé en cela par Agli, a repris doucement du service. De quoi

se réjouir. Si tant est que cette reprise de collecte des déchets arrange de nombreux Librevillois, qui n'ont eu de cesse de manifester leurs inquiétudes - craignant pour leur santé -

face à cette problématique récurrente des ordures ménagères. Du coup, Libreville retrouve peu à peu de son charme.

Il faut dire que le ramassage d'ordures tient compte d'un modus operandi. Pour cette fois, l'opération a commencé par les grands axes. Et le ramassage se fait de jour comme de nuit. Depuis hier, du carrefour Gigi à Okala en passant par le rond-point de la Démocratie, le pont Nomba, du PK 0 au PK 12...le constat montre que cette opération s'étend progressivement vers l'ensemble des quartiers de la capitale. Même si à bien des endroits, les montagnes d'ordures sont toujours visibles.

Occupation anarchique des trottoirs par les commerçants Nos rues de plus en plus encombrées

Prissilia M. MOUITY
Libreville/Gabon

A Libreville, il devient difficile pour les automobilistes et piétons de circuler aisément. Du Carrefour Léon Mba, en passant par Petit-Paris, Atong-Abè, Charbonnages...c'est partout le même constat. Plusieurs voies de la capitale gabonaise sont anarchiquement occupées par les commerçants.

Partout, des vendeurs installés en plein-air défient l'autorité. Ils préfèrent in-

vestir les trottoirs plutôt que d'aller occuper les espaces normalement réservés à leurs activités. Ils y étalent des produits vivriers et d'autres articles tels que les vêtements, chaussures... Ces marchandises exposées à même le sol le long des trottoirs empiètent sur la voie. Ce qui crée des embouteillages toute la journée. Malgré la volonté des autorités municipales pour mettre fin à ce désordre, rien n'y fit. Au contraire, chaque jour, la situation s'enlise...

Dans le souci d'emmener les commerçants à s'installer à l'intérieur des mar-



Photo : F. M. MOMBO

A Nzenzeng-Ayong comme à Mont-Bouët, le phénomène d'occupation anarchique crée des embouteillages.

chés, la mairie de Libreville avait, en effet, mené à plu-

sieurs reprises des opérations "libérez les trottoirs"

et les grands carrefours. Les commerçants font semblant de s'aligner mais, les Forces de sécurité une fois parties, ils investissent à nouveau les lieux "libérés". Pour justifier cette occupation sauvage du domaine public, les commerçants évoquent le manque de places dans les marchés et estiment que les clients préfèrent acheter ce qui est immédiatement à leur portée au lieu de faire un grand détour au marché. Ce que confirme Berthe, commerçante à Nzenzeng-Ayong : « Il est plutôt facile d'évacuer sa marchandise hors du marché. Les clients accèdent difficilement dans les marchés. Ils préfèrent faire leurs courses en bordure de route. Du coup, certains commerçants ont abandonné les espaces qu'ils occupaient à

l'intérieur du marché pour se retrouver sur les trottoirs.»

Pour les commerçants, les trottoirs sont des zones de concentration. Ils y écoulent plus vite leurs produits. Au carrefour Léon-Mba, ceux qui sont installés en plein-air occupent quasiment toute la voie qui mène au marché de Mont-Bouët. Rendant ainsi difficile la circulation automobile sur cette artère.

Les piétons, faute de trottoirs, sont contraints de marcher sur la chaussée...au péril de leur vie.

Il est peut-être temps que les autorités réfléchissent sur d'autres moyens que le déguerpissement pour mettre un terme à cette pagaille.

Choses vues

Mouila presque plongée dans le noir

ENDONGO
Mouila/Gabon

MOUILA, chef-lieu de la province de la Ngounié, vit depuis plusieurs mois une situation inédite, avec l'absence de l'éclairage public et la présence des poubelles partout.

Si l'électricité domestique est présente dans les foyers, force est de constater, avec beaucoup d'amertume, qu'il est aujourd'hui très difficile de se déplacer aisément dans certains quartiers de la commune de Mouila, dès la nuit tombée, faute d'éclairage public. C'est le cas dans le premier arrondissement. Là-bas, tout le quartier est plongé dans le noir. A l'exception du petit tronçon reliant l'ancien hôpital à l'ancienne école de santé et, plus loin, vers le collège Saint Gabriel. Même constat dans la zone du carrefour des jeunes à Divindé, où quelques rares



Photo : Felicien Ndongo

Le pont sur la Ngounié est plongé dans une obscurité totale durant la nuit.

lampadaires sont visibles. Et cette situation est d'autant plus grave que les édifices publics ne sont pas pour la plupart éclairés. Sans compter de nombreux coins : carrefour des jeunes, Point du départ, Maison Blanche...pourtant très fréquentés par les jeunes et d'autres Molvinois. Rendant ainsi ces zones sinistres une fois la nuit tombée.

Le deuxième arrondissement de la ville n'y échappe pas non plus. A part une petite partie du carrefour Ndendé et la route qui mène vers le centre médical de la Caisse nationale de sécurité sociale (Cnss) on voit un semblant d'éclairage public. Mais le plus grave reste sans conteste le non éclairage du pont qui surplombe les deux rives de la rivière

Ngounié. A ce sujet, le Conseil municipal de Mouila et la Société d'énergie et d'eau du Gabon (Seeg) se rejettent en permanence la responsabilité quant à la gestion de ce volet. Pour la SEEG, l'éclairage public est du seul ressort de la mairie car, ayant un fond destiné à la gestion du courant électrique et de l'eau. Notamment le fond d'eau et d'électricité, chargé de l'éclairage public.

Face à cette situation, on comprend que le chef-lieu de la Ngounié soit en bute à un taux d'insécurité potentiel et exponentiel. Et les exploits des bandits sont légion dans les points chauds de Mouila, faute d'éclairage public. Et le phénomène s'est accentué avec l'arrivée massive des ouvriers de la société Olam Palm, leurs proies. Vivement qu'une solution immédiate et définitive soit trouvée, afin que Mouila-Magondo retrouve sa quiétude d'antan.

